

faction et de puissance future que les membres de l'Organisation se soient ralliés à une solution qui ne sacrifiait ni les principes de la Charte ni l'intégrité du Secrétariat.

Il s'est produit, de plus, au cours de l'année, des événements qui me font mettre en doute la validité d'une évaluation effectuée strictement dans le contexte étroit des relations Est-Ouest. Bien que l'état de celles-ci détiennent la clé de la guerre ou de la paix, le monde doit être envisagé aujourd'hui dans une perspective infiniment plus vaste. Pendant l'année nous avons vu commencer à se désagréger l'image populaire d'une unité monolithique à l'intérieur du bloc sino-soviétique, et même l'Ouest n'a pas été entièrement exempt de différends, ce qui constitue peut-être un fait moins frappant puisque le droit de différer d'opinion est de l'essence de la démocratie. Quoi qu'il en soit, le concept d'un monde nettement séparé en deux camps rivaux est en grande partie illusoire.

Encore moins vraisemblable est l'image d'un univers divisé en trois blocs, avec l'entrée en jeu du troisième élément de la «troïka», selon l'optique des Soviets, autrement dit les nations non engagées. Comme leurs aînés dans la famille des nations, les nouveaux pays non alignés ont commencé en 1961 à faire entendre des voix plus claires et variées, tant au sein des Nations Unies qu'en dehors. Les diverses positions qu'ils ont prises au sujet des grands problèmes internationaux apportent un démenti à la classification ordonnée que certains verraient dans le monde moderne.

Les nations non alignées ne sont vraiment unies qu'à un seul endroit,—leur répugnance bien ancrée devant la perspective d'une guerre totale qui les emporterait et leur aversion des préparatifs militaires qui, en mobilisant des ressources innombrables à des fins non productives, les priveraient de l'aide dont elles ont un besoin si urgent afin de participer pleinement à l'héritage du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Cette attitude est une source d'espoir, car les plus grands champions d'un abaissement de la tension mondiale sont les pays qui n'ont jamais connu un épanouissement total de leur civilisation. Or ceux-ci sont nombreux et se développent.

Il y a de l'espoir également dans la conscience nouvelle qu'ont les grandes nations du quasi-équilibre de leur puissance militaire et qui fait de la guerre un instrument d'auto-défaite pour leur politique nationale. Mais la terreur ne constitue pas une base durable sur laquelle on puisse édifier la paix du monde. La science militaire n'est pas statique et il n'est pas de sécurité finale dans la course montante aux armements. De là la recherche continue d'une solution qui renverrait la tendance actuelle et maintiendrait l'équilibre tout en diminuant la terreur. Il est évident que l'état de préparation militaire et un désarmement équilibré ne sont pas contradictoires et qu'ils constituent en fait deux moyens différents visant au même but, la sécurité nationale.

C'est pour cette raison que le Canada a consacré autant d'attention, aux Nations Unies et en dehors, à la recherche d'une solution qui mettrait fin à la course aux armements, celle-ci, de par sa nature et son ampleur, ayant dépassé le cadre de nos ressources nationales. Depuis la rupture, en juin 1960, des négociations du Comité du désarmement des dix puissances, le Canada a réclamé avec insistance une reprise des entretiens. A la suite de nombreuses discussions poursuivies dans les coulisses lors de la seizième Assemblée générale des Nations Unies, on a réussi à s'accorder sur une déclaration de principes devant guider les négocia-